INSTITUT
DE CIVILISATION
INDIENNE
NANTERRE
N° 1222

COMPTE-RENDU DES SÉANCES
DE LA SOCIÉTÉ DES ÉTUDES LATINES

I.

SÉANCE DU 14 NOVEMBRE 1936.

Président : M. J. Bayet.

Membres présents. — MM. A. Bazouin, J.-M. Bordenave, A. Boulanger, A. Bourgery, V. Buescu, J.-G. Cahen, Gonzalez de la Calle, J. Carcopino, E. Carrette, R. Cotard, J. Cousin, A. Dain, H. Desgranges, L. Dor, R. Durand, A. Ernout, L. Ferté, A. Froidevaux, M. Gautreau, A. Giffard, A. Grenier, R. Guastalla, Mlles A. Guillemin, M. Guittet, Y. James, MM. H. Jeanmaire, P. de Labriolle, M. Lafaix, P. Laurent, V. Leneveu, H. Lévy-Bruhl, Mlles A. M. Malingrey, H. Méridier, MM. A. Merlin, É. Michon, J. Noiville, R. Noiville, Mlle H. Pétré, MM. Ch. Picard, L. Pichard, A. Pinaud, G. de Plinval, Ch. Samaran, Mlle A. Tachauer, M. J. Toutain, Mlle J. Wuilleumier, M. J. Zeiller.

Invités. — Mmes Lafaix, Marouzeau, M. Marcel Poëte.

Communications du Bureau.

En ouvrant la séance, le Président évoque le souvenir de deux morts éminents de l'année : L.-A. Constans et A. Meillet.

M. J. Bayet rappelle l'activité de L.-A. Constans, si féconde en plusieurs domaines, maintenue malgré la maladie et interrompue seulement par une mort prématurée.

M. J. Marouzeau s'attache à dégager le sens et la portée, en ce qui concerne le latin, de l'œuvre de A. Meillet, et il la situe dans le cadre de cette activité prodigieuse qui a embrassé tout le domaine de la linguistique et de la philologie.

M. J. Bayet salue M. Gonzalez de la Calle, professeur à l'Université de Madrid, présent à cette séance ; M. Marouzeau dit son émotion de retrouver dans l'exil celui qui, avec ses collègues espagnols, l'a reçu en mars dernier, à Madrid, dans un cadre de travail et de paix.

M. Marouzeau rend compte brièvement du Congrès des linguistes qui a eu lieu à Copenhague en août-septembre, et de la cordiale réception qui lui a été faite, ainsi qu'à M. J. Vendryes, par l'Université d'Aarhus

COLLÈGE DE FRANCE
Bibliothèque de l'Institut
de Civilisation Indienne
52, rue du Cardinal-Lemoine
75231 PARIS CEDEX 05
ANNEXE



à l'occasion de l'ouverture des cours. Il apporte à la Société le message des deux Universités danoises.

Communications à l'ordre du jour.

I. — M. Ch. PICARD étudie les *rapports entre l'Ilioupersis du Parthénon et le récit de Virgile dans le livre II de l' « Énéide »*.

Il établit dans quel sens il faut lire la grande composition de la *péristasis* Nord du Parthénon, qui représente la « Nuit fatale » d'Ilion, décrite par Virgile, et observe des correspondances curieuses entre les deux documents. En particulier, l'épisode d'Énée est situé au Parthénon comme dans le poème. Faut-il en conclure que Virgile ait, comme on l'a supposé, fait un voyage à Athènes avant celui qui causa sa fin, et antérieurement à la composition du livre II, ou qu'il a révisé et remanié sur place son manuscrit? La question vaut d'être posée, en tenant compte de ce que certaines traditions plastiques, comme celle des Tabulae Iliacae, ou littéraires, comme celle des Chants Cypriens, peuvent expliquer l'accord de Virgile avec les représentations du Parthénon (cf., pour plus de développements, la note ci-dessous, p. 269).

— M. J. BAYET, interprétant les applaudissements qui accueillent cette belle communication, remercie M. Ch. Picard d'apporter aux latinistes, pour l'explication d'un texte essentiel, le secours d'une reconstitution à la fois ingénieuse et convaincante.

— M. Jérôme CARCOPINO tient à exprimer les sentiments d'admiration qu'il a éprouvés, avec tout l'auditoire, pour la reconstitution de la suite des métopes qui ornaient la face nord du Parthénon. Il l'accepte sans arrière-pensée ni réserves.

De même, il est entièrement convaincu du parallélisme que M. Charles Picard a établi entre le développement des sculptures phidiesques et celui de la poésie virgilienne au IIe livre de l'*Énéide*.

Toutefois, il demeure sceptique à l'égard d'une influence directe du Parthénon sur l'*Énéide*. Aucune biographie antique de Virgile ne sait rien d'un voyage que le poète aurait fait en Grèce en dehors de celui qu'il entreprit dans sa cinquante-deuxième année pour mettre la dernière main à son épopée — *ut ultimum manum Aeneidi imponeret* (Donatus auctus, 51 ; cf. Suét. Donat, 35) — et qu'interrompit brusquement l'insolation dont il fut frappé à Mégare et aux suites de laquelle il succomba à Brindes le 21 septembre 19 av. J.-C.

Sans doute, il n'est pas forcément exclu que Virgile, qui, au départ, avait prévu trois ans d'absence — *triennio continuo* (Suét. Donat, 35) — ait remanié son manuscrit en route. Mais cette hypothèse reste moins vraisemblable que celles qui expliqueraient le parallélisme des métopes et du livre II soit par la considération d'une œuvre d'art

intermédiaire et visible en Italie, soit, plus probablement, par la version commune dérivée d'un poème du cycle homérique à laquelle, pour des raisons différentes, Phidias et Virgile se seraient pareillement conformés. Phidias, a montré M. Picard, a placé dans ses métopes, comme type du Troyen sauvé par les dieux, non Anténor, préféré par Polygnote, mais Énée, en raison des liens qui unissaient Dardanus, l'ancêtre d'Énée, aux héros des légendes attiques. Virgile était rivé au même choix par l'inclusion d'Énée dans le cycle des légendes romaines et par cette prophétie de l'*Iliade* (XX, 307-308), probablement interpolée d'ailleurs par quelque Pergaménien désireux de courtiser la grandeur romaine, qui promettait l'éternité au royaume d'Énée et de ses descendants. Le choix concordant imposé au sculpteur, puis au poète, commandait leur recours aux mêmes sources et suffirait, à nos yeux, à rendre compte de l'identité de conception que M. Picard a prouvée avec une érudition et une logique irrésistibles.

II. — M. Marouzeau présente une proposition de M. L. Laurand pour *l'organisation d'un Musée du Paris gallo-romain*. Les vestiges archéologiques, les plans, dessins et reconstitutions sont aujourd'hui épars dans divers musées et dépôts, et il y aurait un intérêt à la fois scientifique et pédagogique à les grouper.

Cette proposition est accueillie avec intérêt par M. Marcel Poëte, spécialiste de l'urbanisme parisien, qui fournit divers renseignements sur le déplorable état de choses actuel.

Après un échange de vues animé entre les archéologues présents : MM. É. Michon, A. Merlin, J. Toutain, A. Grenier, la Société approuve un vœu en faveur de la création proposée ; puis elle désigne une Commission qui sera chargée de soumettre la question à la Commission du Vieux-Paris et, éventuellement, aux pouvoirs publics (cf. ci-dessous, la Note de la page 264).

II.

SÉANCE DU 12 DÉCEMBRE 1936.

La séance, organisée en l'honneur du professeur Hugh Last, de l'Université d'Oxford, président de la *Society for the promotion of Roman studies*, a lieu, en raison de l'affluence, dans l'amphithéâtre Turgot, prêté par la Faculté.

Président : M. J. Bayet.

Membres présents. — MM. E. Albertini, J. Bayet, A. Bazouin, H. Bernès, J.-M. Bordenave, A. Bourgery, A. Bruhl, V. Buescu, J. Car-